



## Images et imaginaires d'Abidjan dans la série télévisée *Cour Commune*

**Stéphane Ettien ADOU**

Département des Sciences de l'Information et de la  
Communication (DSIC)

Institut Universitaire d'Abidjan (IUA)

Abidjan - Côte d'Ivoire

[adou.seth@iua.ci/](mailto:adou.seth@iua.ci) [adou.seth@yahoo.fr](mailto:adou.seth@yahoo.fr)

### Résumé

*La fiction télévisée est un moyen de communication et une forme symbolique de médiation. Elle constitue un "espace miroir" qui reflète les logiques de la société dont elle émane. Dans une approche herméneutique, notre réflexion s'intéresse à la manière dont la fiction télévisée locale Cour Commune révèle les imaginaires et les dynamiques sociales qui structure la ville d'Abidjan. Ainsi, à partir de l'analyse sémio-contextuelle d'un corpus d'épisodes entiers et de sketches, il s'agit de montrer comment les éléments du tissu textuel (titre, thème, décor, personnages, représentations sonores, grammaire filmique) racontent la ville d'Abidjan, lieu de diversité culturelle, de conflits identitaires et de tensions sociales. L'univers diégétique reconstruit renvoie à une Côte d'Ivoire moins belle aux allures parfois de "ville cruelle". Par ailleurs, l'idéologie du "vouloir montrer vrai" qui subsume les options créatrices se fonde sur la quête d'une ivoirianité imagée et aussi sur une volonté de rendre compte des réalités des quartiers populaires moins visibles dans les productions cinématographiques ivoiriennes.*

**Mots clés :** Fiction télévisée disruptive, imaginaires, Abidjan, dynamiques sociales

### **Abstract**

*Television fiction is a means of communication and a symbolic form of mediation. It constitutes a “mirror space” that reflects the logic of the society from which it emanates. Using a hermeneutic approach, we examine how the local TV fiction *Cour Commune* reveals the imaginary and social dynamics that structure the city of Abidjan. Based on a semio-contextual analysis of a corpus of whole episodes and sketches, the aim is to show how the elements of the textual fabric (title, theme, setting, characters, sound representations, filmic grammar) tell the story of the city of Abidjan, a place of cultural diversity, identity conflicts and social tensions. The reconstructed diegetic universe refers to a less beautiful Côte d'Ivoire, which sometimes looks like a “cruel city”. Moreover, the ideology of “wanting to show the truth” that subsumes the creative options is based on the quest for a pictorial Ivorian identity, and also on a desire to portray the realities of working-class neighborhoods that are less visible in Ivorian film productions.*

**Keywords :** *Disruptive television fiction, imaginaries, Abidjan, social dynamics*



## Introduction

La fiction télévisée est un média qui revêt à la fois une fonction transmission, participation et médiation. Et à ce titre, elle constitue un objet "légitime" en Sciences de l'Information et de la Communication. Cette réflexion s'inscrit dans une approche herméneutique et postule qu'une fiction télévisée dit quelque chose sur la société de laquelle elle émane. Elle renvoie une image des problématiques socioculturelles d'une époque, d'une culture, d'une classe sociale, d'un espace urbain. Dès lors, nous jugeons que la fiction télévisée humoristique ivoirienne *Cour Commune* conçue et réalisée par des Ivoiriens, pour des Ivoiriens et mobilisant des images, des codes et des réalités locales informe sur la société ivoirienne. Produite et diffusée depuis 2014 sur la Radiodiffusion Télévision Ivoirienne 2 (RTI 2), elle constitue une expression créatrice de la culture populaire ivoirienne qui se nourrit des imaginaires et des représentations sociales en même temps qu'elle participe à les construire.

La littérature en sciences humaines et sociales révèle que la fiction télévisée pâtit de la mauvaise réputation du média télévision qui la porte ainsi que des représentations négatives sur la mission qu'elle incarne : le divertissement. Appréhendée comme artefact de la culture populaire, comme un succédané de la mission d'abêtissement, la fiction télévisée apparaît comme un "mauvais objet" en sciences sociales (Jost, 2017, p.17). En France, ce n'est qu'à partir des années 2000 que la recherche se consacre vraiment aux fictions télévisées (Combes, 2013). Loin derrière l'information télévisuelle, le cinéma et la musique, la fiction télévisée apparaît comme un

« sous-genre culturel » qui souffre d'un déficit de légitimité académique (Esquenazi, 2010 ; Bianchi 1985 cité par Combes, 2013, p.58 ; Jost, 2017). Pour nous, la fiction télévisée ne doit pas être considérée comme un genre mineur dans la mesure où il constitue une attente réelle du public (Stockinger, 2000). Elle constitue un objet scientifique riche pourvu qu'on l'appréhende, au même titre que les autres formes culturelles « consacrées, nobles et pures », avec moins d'animosité, moins d'hostilité (Esquenazi, 2010 ; Combes, 2013, p.55). Dans un contexte sociotechnique dominé par les flux culturels globaux (Appadurai, 2001), la fiction télévisée constitue un objet scientifique qu'il faut repositionner au cœur de la compréhension du social.

L'offre télévisuelle, cinématographique et humoristique en Côte d'Ivoire est dynamique et croissante. La production filmo-cinématographique est composée de fictions étrangères et de plus en plus de fictions ivoiriennes dotées de scénarios, de réalisations et "d'acteurs convainquants" (Kouao, 2020). Les séries Invisibles, Cacao, 21, les coups de la vie, Assinie, MTV Shugar Babi, National Security sont présentées comme des productions « de qualité qui n'ont souvent rien à envier aux productions cinématographiques étrangères » (Kouao, 2020). Mais pendant que les productions ivoiriennes s'inscrivent dans un processus d'aseptisation et d'hollywoodification de leur esthétique, *Cour Commune* navigue à contre-courant : elle rompt avec la dynamique esthétique, technique, artistique et cinématographique du moment.

En effet, *Cour Commune* se caractérise par son réalisme, sa théâtralité, son caractère léger et ses scènes burlesques. C'est un vaudeville qui mobilise de façon ostentatoire les stéréotypes ethniques et raciaux. Elle présente à première vue, une Côte d'Ivoire moins belle et s'attarde sur le quotidien



Received: 15/01/2026 Accepted: 03/02/2026 Published: 10/03/2026

de personnes ordinaires issues des classes sociales peu nanties. *Cour Commune* ne met pas en scène des héros dotés d'une grande richesse financière, mais plutôt le Vieux Brahima, simple propriétaire d'une cour commune dans un quartier populaire d'Abidjan. Elle n'introduit pas un bilinguisme français-anglais (Interprète, Cacao), mais donne plutôt à entendre des accents de langue du parler ivoirien (noushi), des ethnies ivoiriennes (Bété, Malinké, Guéré) ou sous régionales (le Haoussa du Niger, le Fantwi du Ghana). Elle ne parle pas d'Amour, de gloire et de beauté, mais décline les préoccupations quotidiennes de l'Ivoirien ordinaire (larcins, polygamie, infidélité, quiproquos). *Cour Commune* s'inscrit dans le prolongement d'une tradition de fictions télévisées mobilisant narration, traditions, théâtre populaire au service de la moralisation, de la satire et de la critique sociale. Les options artistiques et idéologiques de *Cour Commune* s'inspirent des anciennes productions humoristiques télévisées telles que *Comment ça va*, *Wintin wintin Pierre et Vieux Foulard*, *Dimanche Passion*, *Faut pas fâcher*. Elle se construit dans une dynamique paradoxale de rupture avec les productions filmo-cinématographiques du moment, mais aussi de continuité d'une monstration "à la Grogue" (Bahi, 1995) qui tend de plus en plus à disparaître des écrans ivoiriens.

*Cour Commune* met en lumière les espaces, les pratiques et les modes de vie des habitants des (sous) quartiers populaires d'Abidjan. C'est ce suburbain mosaïque ethnique, cosmopolite, lieu de diversité culturelle, de conflits identitaires et de tensions sociales que cette fiction locale capture dans sa diégèse. *Cour Commune* présente d'autres personnages, d'autres espaces de sociabilité, d'autres

interactions sociales. Elle s'érige comme une production artistique en marge, comme une instance créatrice en rupture avec les usages "légitimes". Elle offre une esthétique populaire qui renverse les « conventions et les convenances » (Bourdieu, 1965) et montre une "autre face" du social ivoirien. *Cour Commune* propose donc une lecture renouvelée de la vie urbaine à Abidjan. Mais alors, comment la ville d'Abidjan est-elle représentée ? Quels imaginaires et dynamiques sociales *Cour Commune* permet-elle de révéler ?

La série télévisée *Cour Commune* possède une fonction spéculaire (Gardies, 1989 ; Bahi, 2016, p.108). Elle constitue un "espace miroir" (Gardies, 1989) qui non seulement reflète les logiques sociales ambiantes, mais aussi révèle des informations sur la culture "dépossédée" qu'elle met en scène. L'univers diégétique qu'elle reconstruit devient alors un espace d'expression des états d'âme, des conflits personnels et des luttes sociales. Et si *Cour Commune* s'imprègne et met en scène les réalités urbaines de tous les jours, nous pensons que l'univers qu'elle reconstruit trahit une vision, une idéologie, une image mentale du monde réel. Elle est une forme symbolique de médiation à partir de laquelle il est possible d'analyser les imaginaires qui structure le social.

## **1. Matériels et méthodes**

Afin de montrer comment *Cour Commune* raconte la ville, rend compte des logiques, des dynamiques et des tensions sociales qui y ont cours, cette étude convoque une analyse sémio-contextuelle (Mucchielli, 2006 et 2009) d'un corpus d'épisodes entiers et de sketches. C'est une analyse qualitative de contenu qui permet de replacer l'objet étudié dans son rôle de communication, de production de sens. Elle postule que la compréhension du contenu passe par une mise en perspective



Received: 15/01/2026 Accepted: 03/02/2026 Published: 10/03/2026

avec les événements extérieurs à la diégèse. Notre analyse a mobilisé les 7 contextes constitutifs qui permettent un va-et-vient entre le contenu filmique et le contexte ambiant de sa production. Ce sont : le contexte expressif des intentions des acteurs en présence, le contexte des normes collectivement partagées, le contexte des positions respectives des acteurs, le contexte relationnel social immédiat, le contexte temporel, le contexte spatial, le contexte physique et sensoriel (Mucchielli, 2006, p.129). Ces contextes ont fait émerger les « éléments significatifs pertinents » (Mucchielli, 2006, p.130) tels que l'intentionnalité, les lieux de sociabilité, les personnages, les interactions et les fonctions sociales, les ethnies, les sujets d'intérêts, les procédés discursifs d'identification. Les thèmes, les représentations sonores (générique et musique), les événements, le décor, les personnages, la diégèse ont été examinés à la recherche des traces du réel, des traits de typicités de la ville. Abidjan apparait comme un espace cosmopolite, le lieu de conflits identitaires, de diversité culturelle, de (re) fondation et de diffusion de la culture urbaine. Loin de l'idéologie de la réussite véhiculée dans par les autres fictions ou par la chanson populaire ivoirienne (Bahi, 2019), ce sont plutôt les vicissitudes, les turpitudes de l'homme ordinaire dans sa relation difficile à l'espace urbain qui sont mis en scène.

## **2. La ville d'Abidjan dans la série télévisée Cour Commune**

La cour commune du vieux Brahima et les endroits de sociabilité qui compose l'avenue vieux Brahima sont les principaux espaces où se jouent les scènes. Ils constituent non seulement des lieux de performance du comique, mais se présentent aussi comme une expression métaphorique de la

Côte d'Ivoire d'en bas, de la Côte d'Ivoire des quartiers populaires. Des espaces dans lesquels se déploient des situations, des pratiques et des personnages archétypaux d'une classe sociale. Les endroits locatifs de Cour Commune s'inscrivent dans le registre du latent et transportent une symbolique de l'ordinaire et du populaire. Il s'agit dans une approche interprétative, de révéler le sens caché de l'univers diégétique, le monde fictionnel qui construit à partir des éléments du film, fonctionne à l'image du monde réel (Gardies et Bessalel, 2013).

## **2.1. La cour commune du Vieux Brahima et les espaces de sociabilités**

Certaines scènes se déroulent dans une cour commune où les habitants partagent les mêmes sanitaires, les mêmes espaces de dégagements, la même cour. Au centre de cette habitation se trouve un espace carrelé entouré de plusieurs portes appartenant à chacun des habitants. C'est dans cet espace central que les habitants se rencontrent, discutent, se disputent quotidiennement. Cette cour est la fois un arbre à palabres, un lieu de réjouissance, un refuge, un eldorado (ici c'est une maison de paix, on ne fait pas palabre ici). La cour du vieux Brahima est un espace public regroupant l'ensemble des interactions des habitants de la cour, mais aussi un espace privé duquel toute personne extérieure se mêlant des problèmes internes à la cour à ses habitants est expulsée. Le vieux Brahima, propriétaire de la cour et personnage principal de la fiction est un vieux d'ethnie dioula, musulman, polygame, acariâtre, belliqueux, rusé, cupide, lubrique. il entretient des relations extraconjugales avec des prostituées dans l'épisode Mari de nuit, Femme de nuit, il se querelle avec l'Imam et les fidèles pendant le mois de jeun, il



Received: 15/01/2026 Accepted: 03/02/2026 Published: 10/03/2026

se déguise en femme pour espionner sa deuxième femme, il corrompt un imam afin que celui-ci célèbre un mariage forcé, il refuse d'envoyer sa femme malade à l'hôpital (depuis quand Dioula envoie sa femme à l'hôpital ?) et il est même prêt à sacrifier un fidèle pour que sa mosquée soit prospère et qu'il ait plus d'argent.

Les scènes sont prises de jour, en extérieur et en décor naturel. Elles présentent non seulement des rues goudronnées avec des numéros sur les portails typiques de l'architecture de Treichville, mais aussi l'insalubrité, l'état de délabrement des habitations, le paysage visuel et sonore (les bruits et les cris) : elles montrent la ville nue, dans son plus simple appareil. Alors, l'espace diégétique construit par *Cour Commune* met en scène des personnages, des endroits, des lieux de sociabilité, les pratiques et les activités quotidiennes. La mosquée, le *Grin* (lieu de sociabilité où les membres partagent du thé), le maquis, le salon de coiffure en plein air, la cabine téléphonique, « les couloirs des rues », les véhicules de transport en commun, le kiosque, les douches et les toilettes publiques, les lupanars, les fumeurs sont des lieux où les personnages se rencontrent, interagissent, exercent leurs métiers. L'espace social de *Cour Commune* est marqué par une prédominance des activités culturelles (baptême, anniversaire mariages) et socioéconomiques (commerce et activités informelles).

Dans les rues de l'avenue Vieux Brahim, le chômeur Parker passe la journée à boire du thé ou du café avec Debouchard le propriétaire d'une cabine téléphonique. C'est dans ces mêmes rues que Ablo le gérant de la cabine téléphonique se chaille avec Bon P avocate internationale baptisée confirmée de son état passée spécialiste de

subterfuges pour manger, se coiffer gratuitement et soutirer de l'argent à Flora Diamant, à Avion par terre. C'est dans cette avenue que l'on trouve le maquis dans lequel un DJ avec son concept la tchongouana fait les éloges de la Go Amy. Dans les rues de l'avenue vieux Brahima, Djo le rapide et Petit serpent, de jeunes voleurs qualifiés de microbes préparent leurs larcins tandis que le Pasteur annonce « la bonne nouvelle » et que L'Imam tente de raisonner le Vieux brahima. C'est là que le jeune choco, personne qui soigne son apparence physique et vestimentaire pour plaire et paraître recherche une binguiste (une expatriée) ou une *Gnanhi*, une femme nantie d'un âge mûr qui dans le but de satisfaire sa libido, entretient des relations sexuelles avec de jeunes hommes virils qu'elle prend en charge. C'est dans ses rues que le mécanicien sollicite les services du gérant de toilettes publiques ou du vendeur de café noir. Parmi les personnages, certains renvoient à des groupes, à des sous-cultures au sein de ville (les FRCI, les Rastas et les *noushis*). Tandis que d'autres incarnent le rôle de ressortissants de pays étrangers. Malam Adamo est un Nigérien tantôt vendeur de pagnes, de café, de garba, ou pouss poussier, Aboussouan Serges et Akoss sont des Ghanéens.

Les personnages, les lieux et pratiques configurent l'espace de l'avenue Brahima. Ils concentrent des façons de faire, de vivre, des pratiques sociales typiques à un espace "suburbain", c'est-à-dire dans les quartiers. Un espace social qui bat au rythme des « petits riens du quotidien » : le vol, les tontines, la mendicité, les affairages (les cancons), le mysticisme (Le sacrifice), des crédits, de la cupidité, l'adultère (Mari de nuit et femme de nuit), la sexualité, le racket des forces de l'ordre, des mésintelligences, des quiproquos, des joies (Le mariage) et des peines (difficultés du mois de carême, les ennuis de



Received: 15/01/2026 Accepted: 03/02/2026 Published: 10/03/2026

Malam Adamo). En mettant en scène des lieux de sociabilité, les petits et les grands événements (Jeux olympiques, le mariage de John IB, le jeûne), des « petits métiers informels », des pratiques typiques à la ville, l'univers diégétique de *Cour Commune* capture « le ronronnement du social ». Il procède à un prélèvement brut du réel et se fait l'écho de valeurs, de normes, de prescriptions, de proscriptions. Ce prélèvement du réel met en exergue le lien entre la réalité et la fiction. L'univers diégétique de la fiction apparaît dès lors comme le reflet de la vie urbaine. Il constitue un espace symbolique où il est possible de "prendre le pouls" de la société.

Alors, les lieux de *Cour Commune* quittent le régime du particulier et acquièrent une valeur générale. Ils renvoient donc à des espaces sociaux. Ainsi, la cour commune du Vieux Brahima vaut pour toutes les cours communes des quartiers populaires ; les personnages de l'avenue Vieux Brahima représentent les habitants caractéristiques des quartiers populaires ; la diversité ethnique, culturelle et sociale symbolise la composition de la population des villes ivoiriennes en général et celle d'Abidjan en particulier. Ainsi, la ville mise en scène par *Cour Commune* ne se prend pas en compte pour elle-même, elle vaut pour toutes les villes de Côte d'Ivoire, de toutes les grandes de villes de l'Afrique subsaharienne et plus largement, pour l'espace social caractéristique d'une classe sociale. Le public à qui ces images sont proposées s'inscrit dans un processus de reconnaissance des lieux, d'identification des espaces présumés reconstruits. Par ailleurs, la fiction *Cour Commune* donne à voir, mais aussi à entendre. Ainsi, en plus de l'image, le son participe au processus de monstration et partant, au processus de reconnaissance.

## 2.2. Représentations sonores, des marques vives d'une aire culturelle

Le désir de monstration n'est pas épuisé par le décor naturel, les appellations, la mise en scène des « labeurs et des plaisirs quotidiens » (Gardies, 1989, p.20). Au-delà des images, le son permet de donner sens à cet univers diégétique et à le rapprocher du réel. Les accents de langue, les énoncés dans les ethnies et même la musique du générique résonnent comme des marques vives d'une appartenance ethnique, d'un groupe social, d'une aire culturelle. En effet, du français soutenu du Pasteur, de l'imam, de Le Blanc, diplômé excentrique socialement incompris au français populaire ivoirien de Debouchard et de Parker, des accents de langues étrangères de Malam Adamo le Nigérien, de Aboussouan Serges le Ghanéen aux bribes d'ethnies nationales de Tapé le bété, Brahima le dioula, Kouamé le baoulé, Lékiné le guéré, de l'usage du noushi par Magniaro CI en passant par la parodie du champ lexical du Droit par Bon P, l'avocate baptisée confirmée, les « éclats de langue » mobilisés par Cour Commune participent au processus de reconnaissance et d'identification. Les personnages qui prennent la parole, bien que différents, partagent le même espace urbain et se rencontrent au gré de leurs pérégrinations quotidiennes. Ces différents parlers en plus de traduire la diversité des populations en interactions, permettent d'identifier un individu dans le rôle social qu'il incarne. Ce sont des points d'ancrage linguistiques qui renvoient aux quartiers populaires d'Abidjan. Il y a une adéquation entre l'espace social reconstruit et le langage qui y est parlée. La parole joue donc un rôle important dans le discours de *Cour Commune* et constitue un fait social digne d'être "montré". Les subtilités



Received: 15/01/2026 Accepted: 03/02/2026 Published: 10/03/2026

visuelles et sonores participent donc à la monstration d'un pan de ville et renforcent l'impression de vérisme.

### 2.3. Les mécanismes de conversion du réel

L'univers diégétique de *Cour Commune* met en scène les arts de vivre, la vie quotidienne, la sociabilité primaire (famille, voisinage, des quartiers, les relations humaines) des habitants de la cour commune et de l'avenue vieux Brahima. Ce processus de représentation du réel accorde aux éléments constitutifs de l'univers diégétique, une valeur générale : les lieux, les personnages, les histoires, les représentations visuelles et sonores ne sont donc pas pris pour eux-mêmes, mais renvoient plutôt à des espaces et à des groupes sociaux. Dans le cas de *Cour Commune* où les prises de vues sont faites en extérieur et en décor naturel, les images apparaissent comme une forme de prélèvement du réel. Elles permettent de voir des fragments de lieux reconnaissables et de représenter de façon brute l'architecture, le paysage visuel, temporel et interactionnel du suburbain Ivoirien. Il y a une appropriation de l'espace, du son et du temps en vue de construire autour de lieux, de pratiques typiques un supra espace : celui de la Côte d'Ivoire des quartiers populaires. Ainsi, les éléments du décor (insalubrité, pauvreté, l'ordinaire), les costumes des personnages, leur parler (prononciation, calembour, injure), leurs pratiques sociales (métier, religion, polygamie), leurs comportements, leur caractère et leurs réactions fortement stéréotypés créent une proximité, consolident la vraisemblance et le réalisme. *Cour Commune* se fonde sur une hypertrophie du stéréotype et de la métonymie qui sont les principaux moteurs du processus d'identification du spectateur. Ces mécanismes constituent

les ressorts du comique, du satirique de *Cour Commune*. L'ensemble de ces procédés de conversion du particulier au général « renforce le tain du miroir » (Bahi, 1995), rend compte des dynamiques sociales ainsi que des systèmes de valeurs, des idéologies propres aux habitants de la Côte d'Ivoire d'en bas. La monstration de cet espace social apparaît comme l'affirmation d'une identité, comme l'expression métaphorique de l'espace social suburbain.

### **3. *Cour Commune*, une expression métaphorique des quartiers populaires**

Les images, les compositions sonores, bref le discours filmique met en exergue l'ordinaire, les pratiques, les préoccupations, les valeurs, les arts de faire (De Certeau, 1990) des habitants de la Côte d'Ivoire « d'en bas ». *Cour Commune* est un récit métaphorique qui utilise des représentations sociales afin de renvoyer à des espaces symboliques, à des notions abstraites. L'analyse de l'univers diégétique de *Cour Commune* a montré que la question du lien social subsume la production. Aussi, la mise en scène fictionnelle des diversités ethniques et culturelles s'inscrit dans une dynamique de présentation de soi et de valorisation de la cohésion sociale.

#### **3.1. Abidjan, ville cruelle ?**

L'univers diégétique reconstruit renvoie à une Côte d'Ivoire moins belle, moins riche. *Cour Commune* parle de l'homme ordinaire et de sa relation difficile à son espace urbain. En effet, l'univers diégétique reconstruit renvoie à des réalités tangibles du quotidien des habitants de la Côte d'Ivoire d'"en bas" qui se cherche, qui (sur) vit loin des immeubles et des bureaux luxueux, symboles de réussite



Received: 15/01/2026 Accepted: 03/02/2026 Published: 10/03/2026

d'une classe sociale aisée. *Cour Commune* fonctionne comme un miroir au travers duquel l'on observe des territoires, des lieux, des personnes, des pratiques, des grammaires de vie, mais aussi une culture typique à un groupe ou à un espace social donné. Elle décrit un univers caractérisé par les difficultés économiques, l'informel, la ruse, la débrouille, l'embrouille, le conflit, les ententes dolosives. *Cour Commune* construit un univers monochrome aux allures de « ville cruelle » et d'espace ségrégué. L'absence de contraste donne l'impression que le monde d'"en bas" ne se mélange pas à celui d'en haut. *Cour Commune* transporte une symbolique de l'enfermement illustrée par le fait que les personnages se déploient dans les mêmes lieux, s'adonnent aux mêmes pratiques et entretiennent les mêmes rapports conflictuels et délictuels. Ils semblent murés, ghettoïsés dans un espace duquel il leur est presque impossible de sortir. Les habitants seraient fatalement contraints à des pratiques déviantes et à des collusions frauduleuses. Ainsi, en plus de raconter la Côte d'Ivoire suburbaine, *Cour Commune* révèle les dynamiques sociales, l'ordre caché des interactions.

Les collisions, les collusions et les frictions quotidiennes sont des métaphores obsédantes qui témoignent de la déstructuration des liens sociaux et de la domination hégémonique de la logique de la "survie". Une logique qui ébranle la structure sociale et familiale, perturbe le traditionnel, phagocyte le religieux, bouleverse les rapports entre les générations et entre les genres. Cette déstructuration est illustrée par la déchéance du personnage principal Kôrô Abou qui au lieu d'être le modèle des valeurs attachées à ses rôles sociaux de père, de mari, de croyant, d'éducateur se caractérise plutôt par sa cupidité, son avarice, sa

malhonnêteté, sa lubricité. Le Kôrô n'est plus le sage que tout le monde écoute, mais plutôt un personnage honni, vomé, banni, déchu et vidé de sa substance glorieuse. Un personnage vil qui au vu des interactions diégétisées n'a plus d'autorité sur ses femmes, ses enfants, encore moins sur les « jeunes de l'avenue vieux Brahima ».

Il y a une inversion des valeurs sociales qui pour susciter le rire est poussée jusqu'à l'absurde. *Cour Commune* dépeint une société déviante caractérisée par la survalorisation de l'argent, la déstructuration des liens sociaux, le fatalisme. Les sanctions positives et les valeurs telles que l'honnêteté, le respect de l'aîné et des valeurs religieuses sont très peu présents et semblent même disparaître. Ainsi, *Cour Commune* renvoie l'image d'un monde où prévaut l'idéologie de la débrouille. Alors que l'informel et les « magouilles » répondent aux besoins primaires (logement, alimentation), la réconciliation et le vivre ensemble apparaissent malgré les défauts et les frictions des personnages, déjà comme un fait, une évidence, une nécessité.

### **3.2. Les diversités ethniques et culturelles, ferments du vivre ensemble**

La monstration désigne le fait de montrer, le fait d'attirer et d'orienter le regard vers un élément filmique. La monstration c'est donner à voir, mais aussi donner à entendre (Gardies et Bessalel, 2013, p. 142). Elle est l'acte de montrer qui permet de représenter l'espace social donné et sa structure profonde. *Cour Commune* en traitant les questions de l'ethnie, de la diversité culturelle, de la nature conflictuelle des rapports sociaux aborde la problématique du lien, de la cohésion sociale. Les stéréotypes, les métonymies de groupe et la simplification des interactions sociales entre les



Received: 15/01/2026 Accepted: 03/02/2026 Published: 10/03/2026

différents personnages visaient à reconstruire un univers auquel le spectateur peut s'identifier. Ainsi, la spécificité des personnages et la simplicité de leurs interactions participent à refléter les dynamiques sociales de l'espace social de référence. L'univers diégétique de *Cour Commune* insiste sur la nature des rapports sociaux dans les quartiers populaires d'Abidjan. La mobilisation des différents éléments filmiques vise à sublimer la question du lien social dans l'analyse de l'acte de communication de *Cour Commune*. Cette question est la clef de lecture qui permet de donner un sens aux images, aux options artistiques. Ainsi, considérer le lien social au cœur du dispositif d'énonciation nous enjoint à inscrire les notions d'identité, d'ethnicités et de diversités culturelles dans une stratégie discursive. Le processus de monstration des identités renvoie au suburbain et vise finalement à présenter la solidité des liens sociaux qui s'y développent malgré la crise sociopolitique. *Cour Commune* propose de panser le lien social par le rire. Dans le récit, l'imaginaire semble défini en termes de rapports d'ethnies, de cohésion sociale, d'unité nationale et de vivre ensemble par le bas. La monstration se positionne alors dans un enchevêtrement d'horizons d'attentes propres à la promesse ontologique (l'humour), à la mission assignée à l'émission (divertir et éduquer), à l'intentionnalité des instances artistiques de vouloir montrer le réel, "le vrai Ici".

## Conclusion

Le "vouloir montrer vrai" (Gardies, 1989, p.14) est le fait de consciemment s'engager dans un processus de réappropriation de l'espace et des représentations sonores afin de montrer « les réalités de chez nous ». Dans le cas de *Cour Commune*, il subsume les options créatrices et se fonde à la fois sur la quête d'une ivoirianité et sur une volonté de rendre compte des réalités d'un espace social d'en bas de plus en plus absent des productions cinématographiques ivoiriennes. Par la mobilisation d'un " humour local", les fictions télévisées ivoiriennes affirment leur ancrage national en marge des productions filmo-cinématographiques étrangères. Elles apparaissent comme des moyens de communication et de revendications identitaires. Elle est une forme de médiation qui parle des rapports de force conflictuels ou symbiotiques entre l'Ici et l'Ailleurs.

La mise en scène de l'ordinaire, du quotidien de l'homme ordinaire constitue une réappropriation d'un espace social perdu. En effet, *Cour Commune* est l'une des rares émission qui montre l'homme d'en bas, le monsieur tout le monde dans ses interactions quotidiennes. Elle opère un prélèvement d'un réel urbain des quartiers populaires. La représentation fictionnelle du quotidien de l'homme ordinaire s'inscrit dans une dynamique de réappropriation, de reconquête d'un espace télévisuel phagocyté par les images d'ailleurs (fictions étrangères) ou par celles d'une Côte d'Ivoire belle, aseptisée. Au cœur des techniques discursives mobilisées, il y a "l'Ivoirien ordinaire " qui devient l'artefact social, historique, culturel d'une identité vécue dans un espace social donné. Et à travers la représentation fictionnelle de ses pratiques, de ses interactions, ce sont les logiques des habitants des quartiers



Received: 15/01/2026 Accepted: 03/02/2026 Published: 10/03/2026

populaires qui sont mises au jour. Ainsi, la monstration du populaire et de l'ordinaire ivoirien constitue un moyen d'affirmation de sa position sociale, de son appartenance à une aire socioculturelle. *Cour Commune* s'érige comme une performance de la culture populaire ivoirienne qui met au jour les arts de faire (De Certeau, 1990) des milieux populaires. L'ordinaire, le populaire, l'urbain sont des options artistiques et commerciales qui active des processus de projection, d'identification, de fidélisation du public des médias de masse.

## Références bibliographiques

1. Appadurai, Arjun (2001), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, édition Payot et Rivages.
2. Bahi, Aghi (1995), *Narration, traditions et modernité dans le discours filmique de Comment ça va ? Une émission de la télévision ivoirienne*, thèse de Doctorat, Université Lumière de Lyon II.
3. Bahi, Aghi (2019), *Imaginer et chanter la ville : Abidjan dans la chanson populaire*, in *Acte du colloque Médias, Communication et vie urbaine*, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny.
4. Bianchi, Jean (1985), « Dallas, les feuilletons et la télévision populaire », In *Réseaux*, n° 12, p. 19-28
5. Bourdieu, Pierre (1965), *Un art moyen, Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Éditions de Minuit.

6. Combes, Clément (2013), *La pratique des séries télévisées : une sociologie de l'activité spectatorielle*, Paris, Économies et finances. École Nationale Supérieure des Mines de Paris, Français. <NNT: 2013ENMP0010>. <pastel-00873713>.
7. De Certeau, Michel (1990), *L'invention du quotidien, I. Arts de faire*, Paris, Gallimard.
8. Esquenazi, Jean-Pierre (2010), *Les Séries télévisées, l'avenir du cinéma ?* Paris, Armand Colin.
9. Gardies, André et Bessalel, Jean (2013), *2000 mots-clés de la théorie du cinéma*, Paris, Éditions du CERF.
10. Gardies, André (1989), *Cinéma d'Afrique noire francophone. L'espace miroir*, Paris, L'Harmattan.
11. Jost, François (2017) « La promesse des genres ». In : *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997. Le genre télévisuel. pp. 11-31 ; consulté le 17 mars 2017. URL : doi : [https://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1997\\_num\\_15\\_81\\_2883](https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1997_num_15_81_2883)
12. Jost, François (2017), *Comprendre la télévision et ses programmes*, 3e Édition, Malakoff, Armand Colin.
13. Kouao, Cédric (2020), « 5 séries ivoiriennes à voir pendant le confinement », In le blog cinéma de Cédric Kouao, article de presse en ligne, <https://cedrickouao.wordpress.com/2020/03/23/5-series-ivoiriennes-a-voir-pendant-le-confinement/>
14. Mucchielli, Alex (2006), *Les sciences de l'information et de la communication*, 4e édition, Paris, Hachette.
15. Mucchielli, Alex (2009), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, 3e édition, Paris, Armand Colin.



**Received: 15/01/2026 Accepted: 03/02/2026 Published: 10/03/2026**

16. Stockinger, Peter (2000), « Les genres télévisuels de divertissement », Cour de sémiotique des médias, Paris INALCO. DESS CRIM 1999/2000.
17. Winkin, Yves (2001), Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain, Paris, Bruxelles, De Boeck Université.